

OTHELLO

De William Shakespeare

Nouvelle traduction de André Markowicz

Mise en scène Gilles Bouillon

Dramaturgie, Bernard Pico - Scénographie, Nathalie Holt - Costumes, Marc Anselmi - Lumière, Michel Theuil - Musique, Alain Bruel - Assistante à la mise en scène, Sophie Mayer - Peinture et Sculptures, Thierry Dalat – Maquillage, Nathalie Charbaut – Régie Générale, Laurent Choquet - Construction du décor, l'équipe du c d r de Tours

avec

Babacar M'Baye Fall

Christophe Brault

Emmanuelle Wion

Pierre-Alain Chapuis

Xavier Guittet

Alice Benoit

Mathilde Martineau

Samuel Bodin

Bertrand Fieret

Gaëtan Guérin

Distribution en cours

diffusion : Giovanna Pace – 06 12 56 61 40 – cdr.tours@wanadoo.fr

Production du Centre Dramatique Régional de Tours

Avec le soutien de la Drac Centre et de la Région Centre (Jeune Théâtre en Région Centre) et le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

durée estimée à 2H10, création en Octobre au CDR de Tours

Leçon de Ténèbres

Dans Othello comme dans les grands chefs d'œuvre tragiques qu'il compose à la même époque, Shakespeare obstinément scrute la fascination pour le mal, sa puissance de séduction.

Iago est d'abord un séducteur irrésistible, qui met ses talents d'acteur et de metteur en scène au service de sa volonté de puissance.

Maître de théâtre, il organise les situations, les rencontres, les points de vue, il crée de la réalité, il l'invente à partir de rien, dans l'ombre, sous le masque, trafiquant de l'irréel avec juste un murmure à l'oreille.

Séduction de la parole, dont il appartient à la nouvelle traduction d'André Markowicz de rendre musicalement et rythmiquement le charme ou la violence de ces voix qui traversent la nuit.

Othello s'enracine dans l'actualité du temps, drame « moderne » qui fait respirer les grands espaces, souffler le grand vent de l'histoire et de l'épopée. Triomphe de l'amour et triomphe solaire du héros.

D'un jour à l'autre, d'une nuit à l'autre, le cadre se resserre jusqu'à l'asphyxie : de Venise reine des mers à Chypre, l'île forteresse, de la chambre au lit, à l'oreiller, à la mort : Othello malade de jalousie tue Desdémone. Desdémone réduite, comme toutes les femmes de cette tragédie, au silence, la *chanson du saule* étouffée sous un oreiller. Focale double. Le basculement brutal de l'épopée à la tragédie, du politique à l'intime, la fermeture de l'espace géographique et mental, tel est le mouvement original du drame d'Othello.

L'énigme posée est celle d'une chute dans l'horreur, une métamorphose monstrueuse, un égarement. L'énigme de la destruction aveugle de la vertu, de la beauté, de l'amour.

C'est une histoire sombre, âpre, d'une infinie tristesse.

Je t'aime, je te tue. C'est le cœur de la tragédie. En même temps, peu d'œuvres dramatiques ont une telle puissance d'évocation charnelle et vont fouiller de façon si troublante, le désir sexuel, les fantasmes de l'animalité, les liens de l'érotisme et de la mort.

Au début, deux couples, dissymétriques, mais fondés l'un et l'autre à la fois sur l'accord et le désaccord.

Othello et Desdémone, le noir et la blanche, l'amour conquis sur les préjugés.

Othello et Iago, liés par de plus sombres motifs, les feux de l'envie, « le précipice près du glissement ».

Conjonction explosive de forces égales dans un trio qui finit par s'autodétruire. Triomphe de la haine, de l'esprit de négation qui habite Iago – si Othello est contaminé, Iago en est infecté le premier : jeu de miroirs à la lumière biaisée de la jalousie.

Iago brûle de détruire la beauté et la valeur, tout ce dont il est exclu à jamais. Iago tisse sa toile autour des faiblesses, des leurres ou des fantasmes qui empiègent pourtant « le désir d'être » des autres personnages pour les conduire à la destruction.

Tout semble donné dans le titre, ***La tragédie d'Othello le Maure de Venise*** : Othello n'est pas vénitien. Sa vertu guerrière en fait certes un « champion », il reste un étranger : un « barbare » à Venise, un noir chez les blancs. Hier comme aujourd'hui, l'altérité attise fantasmes et angoisses. Et donc Othello, noir comme l'enfer : *bélier noir qui grimpe la brebis blanche*. Noir comme la mélancolie : en proie à la bile noire, à la fureur de la jalousie meurtrière dont on suit le trajet fatal du poison.

Noir comme la nuit. Le rideau s'ouvre sur une nuit, se referme sur une nuit - entre les deux, une obscurité épaisse trouée de quelques éclats de jour. Les eaux noires de Venise ou de Chypre reflètent la seule lueur des torches, des éclairs et des feux des garnisons coloniales. Othello raconte « le tragique étouffement de la lumière » (V. Hugo).

Une irrésistible plongée dans la nuit. Une poétique de l'ombre et de la lumière. Une dramaturgie des ténèbres de l'âme. Le sommeil de la raison comme chez Goya accouche des monstres.

Shakespeare écrivait pour 12 acteurs, 12 acteurs interpréteront donc la pièce.

Babacar M'baye Fall et Christophe Brault interpréteront les rôles de Iago et d'Othello, dont la relation, à peu près unique dans tout le théâtre, structure toute la pièce.

Bernard Pico, Gilles Bouillon
avril 2007

Le précipice près du glissement

Maintenant qu'est-ce qu'Othello ? C'est la nuit. Immense figure fatale. La nuit est amoureuse du jour. La noirceur aime l'aurore. L'Africain adore la Blanche. Othello a pour clarté et pour folie Desdemona. Aussi comme la jalousie lui est facile ! Il est grand, il est auguste, il est majestueux, il est au dessus de toutes les têtes, il a pour cortège la bravoure, la bataille, la fanfare, la bannière, la renommée, la gloire, il a le rayonnement de vingt victoires, il est plein d'astres, cet Othello, mais il est noir. Aussi comme, jaloux, le héros est vite monstre ! le noir devient nègre. Comme la nuit a vite fait signe à la mort !

A côté d'Othello, qui est la nuit, il y a Iago, qui est le mal. Le mal, l'autre forme de l'ombre. La nuit n'est que la nuit du monde ; le mal est la nuit de l'âme. Quelle obscurité que la perfidie et le mensonge ! avoir dans les veines de l'encre ou la trahison, c'est la même chose. Quiconque a coudoyé l'imposture et le parjure, le sait ; on est à tâtons dans un fourbe. Versez l'hypocrisie sur le point du jour, vous éteindrez le soleil. C'est là, grâce aux fausses religions, ce qui arrive à Dieu.

Iago près d'Othello, c'est le précipice près du glissement. Par ici ! dit-il tout bas. Le piège conseille la cécité. Le ténébreux guide le noir. La tromperie se charge de l'éclaircissement qu'il faut à la nuit. La jalousie a le mensonge pour chien d'aveugle. Contre la blancheur et la candeur, Othello le nègre, Iago le traître, quoi de plus terrible ! Ces férocités de l'ombre s'entendent. Ces deux incarnations de l'éclipse conspirent, l'une en rugissant, l'autre en ricanant, le tragique étouffement de la lumière.

Sondez cette chose profonde. Othello est la nuit. Et étant la nuit, et voulant tuer, qu'est-ce qu'il prend pour tuer ? Le poison ? la massue ? la hache ? le couteau ? Non, l'oreiller. Tuer, c'est endormir. Shakespeare lui-même ne s'est peut-être pas rendu compte de ceci. Le créateur, quelquefois presque à son insu, obéit à son type, tant ce type est une puissance. Et c'est ainsi que Desdemona, épouse de l'homme Nuit, meurt étouffée par l'oreiller, qui a eu le premier baiser et qui a le dernier souffle.

Victor Hugo, *William Shakespeare*

GILLES BOUILLON

Directeur du c d r de Tours, metteur en scène

En 1986, l'État et la Région décident de créer le Centre Dramatique Régional du Centre (C.D.R.C.) à Bourges, dont Gilles Bouillon prend la direction.

Pendant cette période, il présentera, entre autres, **LA NUIT DES ROIS** de Shakespeare, **DOM JUAN** de Molière, **LE TRIOMPHE DE L'AMOUR** de Marivaux, **L'IMPRESARIO DE SMYRNE** de Goldoni, **MONSIEUR DE POURCEAUGNAC** de Molière et **POUR SALUER MELVILLE** de Giono.

En 1990, l'État et la Région décident d'implanter le C.D.R.C. à Tours qui devient le Centre Dramatique Régional de Tours (**c d r de Tours**). Gilles Bouillon y crée :

LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR de Marivaux - **LE PLUS HEUREUX DES TROIS** de Labiche - **L'ÉCHANGE** de Claudel - **DANS LA JUNGLE DES VILLES** de Brecht - **ANTIGONE** de Sophocle - **LES FEMMES SAVANTES** de Molière - **AU THÉÂTRE D'ÉCRIRE SES TEXTES**, en collaboration avec l'écrivain François Bon - **WOYZECK** de Büchner - **LES APPARENCES SONT TROMPEUSES** de Bernhard - **L'OEIL DU TAUREAU** de Joël Jouanneau - **LA PLACE DU DIAMANT** de Mercè Rodoreda - **LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS** de Brecht - **AU BUFFET DE LA GARE D'ANGOULÊME** de François Bon - **EN ATTENDANT GODOT** de Beckett - **LES GUERRIERS** de Minyana - **FIN DE PARTIE** de Beckett - **SGANARELLE OU LE COCU IMAGINAIRE** et **LE SICILIEN OU L'AMOUR PEINTRE** de Molière - **LA SURPRISE DE L'AMOUR** de Marivaux - **LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ** de Shakespeare - **LÉONCE ET LENA** de Büchner - **DES CROCODILES DANS TES RÊVES OU SEPT PIÈCES EN UN ACTE** d'après Tchekhov - **KACHTANKA** de Tchekhov - **HORS-JEU** de Catherine Benhamou – **VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR** de Roger Vitrac.

Le Voyage des comédiens :

En 1996, 1997 et 1998, il co-fonde **LE VOYAGE DES COMÉDIENS**. Il met en scène à cette occasion **TABATABA** de Bernard-Marie Koltès, **LE RÉCIT D'UN CHASSEUR** d'après Tchekhov, **SCÈNE** de François Bon et **LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS** de Brecht.

Opéras

Gilles Bouillon met en scène : **EGMONT** de Goethe, musique de Beethoven, **ORLANDO PALADINO** de Joseph Haydn, **LE VIOL DE LUCRÈCE** de Benjamin Britten, **MONSIEUR DE BALZAC FAIT SON THÉÂTRE** sur une musique d'Isabelle Aboulker, **DIALOGUE DES CARMÉLITES** de Francis Poulenc, **DON GIOVANNI** de Mozart, **PELLÉAS ET MÉLISANDE** de Claude Debussy, **LA FLÛTE ENCHANTÉE** de Mozart aux Chorégies d'Orange, **JENUFA** de Janacek, **LA VIE PARISIENNE** d'Offenbach, **UN BAL MASQUÉ** de Verdi, **DON GIOVANNI** de Mozart (Reprise), **LA BOHÈME** de Puccini, **LE BARBIER DE SÉVILLE** de Rossini, **LE VIOL DE LUCRÈCE** de Benjamin Britten (reprise en février 2007), **FALSTAFF** de Giuseppe Verdi (mars 2007).

En 2008, il mettra en scène **LA BOHÈME** de Puccini, **PELLÉAS ET MÉLISANDE** de Claude Debussy (reprises) et **CARMEN** de Bizet (Création).